

La vie sociale

Sauf dans les régions extrêmes, où le village devient un centre d'activité pendant une longue période de l'année, les Esquimaux canadiens vivent en nomades. Les chasseurs se divisent en petits groupes qui parcourent le territoire de part et d'autre pendant plusieurs mois, pour se retrouver en hiver dans les agglomérations d'iglous installés sur la banquise. Les bandes peuvent comprendre une centaine de personnes, alors que les groupes de chasseurs de la saison estivale se composent habituellement de 15 à 20 individus. Chez les Esquimaux du caribou, les plus grandes concentrations se produisent en été et en automne, là où se fait l'abattage systématique de cette bête.

Dans certaines régions, les groupes de chasseurs à l'intérieur des bandes se composent d'hommes accompagnés de leurs familles. Ils sont étroitement liés dans une lignée patriarcale. Ailleurs, tel que chez les Esquimaux du cuivre, les groupes de chasseurs nomades sont plus disparates et leurs liens moins constants.

Lorsque les bandes s'assemblent, chaque famille se découvre des liens avec plusieurs autres à l'intérieur de cette société. Ils sont le fondement de l'interaction personnelle car, selon leur type, ils supposent un comportement approprié: respect, obéissance ou fuite. C'est le réseau des comportements qui contribue à former les groupes de travail et, presque partout, règle la distribution des vivres, les ententes matrimoniales et l'adoption, et incite les gens à s'entraider.

Le cercle des liens s'étend d'abord grâce aux mariages; ensuite, par les adoptions fréquentes et, enfin, par les échanges matrimoniaux. Les enfants des couples échangistes se considèrent, à toute fin pratique, comme frères et

soeurs, et les rejetons des nouvelles alliances deviennent cousins.

Certaines associations contribuent à renforcer les liens et étendent les relations au delà du cercle de parenté. Elles se forment, par exemple, entre partenaires de danse ou se nouent par un mode de plaisanterie assez fruste, qui contribue à la détente d'une société fermée au sein de laquelle la fuite ou la réserve marquent la plupart des relations humaines. Chez les Esquimaux du cuivre et les Netsiliks, un jeu de relations assez particulier entoure le partage du phoque. On permet de distribuer la viande à travers tout le campement d'hiver, au delà du cercle immédiat de la parenté. Chez les Esquimaux du cuivre, du moins, ces associations diverses semblent avoir joué un rôle aussi important que les liens du sang.

Dans plusieurs tribus, on remarque l'absence d'une autorité forte; les hommes semblent tous égaux. Dans d'autres, telles que chez les Netsiliks et à Iglulik, on confie l'autorité, par voie de prestige parental, à l'homme le plus âgé, qui domine la famille agrandie (le père et ses fils adultes avec leurs femmes et enfants, ainsi que ses frères et leurs familles respectives). Ce chef, on le nomme *isumataq* ou *ihumataq*. Chez certaines nations, le groupe local, soit la bande, soit la troupe de chasseurs, désigne également un *isumataq*. Sa domination tient au nombre et à la productivité de sa famille agrandie aussi bien qu'à ses qualités personnelles. On accepte ses décisions en matière de partage, de règlements de disputes, de dispositions matrimoniales, d'adoption et de chasse.

Dans une société privée de cours, de juges et de gendarmes, aux yeux de l'homme urbanisé, la conduite des individus semble fort mal réglée. Assu-